

"Amy", documentaire sur la chanteuse Amy Winehouse, a fait partie de la sélection du festival de Cannes, et on se demande bien pourquoi



Le film suit bien linéairement la trajectoire de la star.

Ses débuts à Londres, son ascension, son succès, ses excès, sa mort précoce, à la façon d'un reportage télé.

Amy était une personnalité hors-normes!



Là où Tom Di Cillo dans "When you're strange" tentait d'analyser la trajectoire de Jim Morrison, "Amy" reste perpétuellement en surface.

Omniprésente à l'image, la chanteuse n'a presque pas droit à la parole. On passe très vite sur son style de chant, son écriture est à peine évoquée, bref on reste du côté des tabloids.



Pire: le cinéaste sombre dans le crapuleux en utilisant sans plus de distance les images des paparazzis qu'il prétend dénoncer.



Bref un film assez dégueulasse au final.

(les vidéos utilisées dans le film sont de qualité très diverses, parfois c'est tellement pixellisé que ça devient une esthétique en soi, une sorte d'impressionnisme numérique.)



Malgré tout, j'ai été impressionné par la quantité de vidéos qui montrent Amy Winehouse avant même qu'elle soit connue. Vidéos de famille, de copains, prises au caméscope, au téléphone portable etc.



Aujourd'hui, même sans être célèbre, nous pouvons être filmés à n'importe quel moment de notre vie.



On peut imaginer que bientôt on pourra réaliser la biographie filmée de n'importe qui.

Chacun disposera d'un "capital filmé" dans lequel ses éventuels biographes pourront piocher.



Je me souviens de "un autre regard / otra mirada", joli film de fin d'étude réalisé par Irene Bailo au Crédoc d'Angoulême, entièrement constitué de vidéos familiales tournées avec son premier caméscope et retrouvées par hasard.



La réalisatrice raconte beaucoup en parlant peu: elle intervient en voix off pour livrer a posteriori une lecture des images, qui prennent ainsi un sens nouveau.



J'aurais aimé que le réalisateur de "Amy" utilise les images qu'il avait à sa disposition de façon aussi pertinente, mais non. Bon, tant pis. J'espère qu'un jour Irene Bailo fera ce film-là.

Otto P. 2015